

Histoire d'eau

Bien avant de devenir un théâtre, la piscine de la Butte-Rouge s'impose comme l'un des équipements-phares de la Cité-jardin de Châtenay-Malabry. Ouvert en mai 1938, l'établissement de bain, qui dresse dans le ciel son imposante cheminée, fait pendant quarante ans le bonheur des nageurs avec ses larges baies vitrées et ses mosaïques aux couleurs chatoyantes.

Mais à la fin des années 1970, une fréquentation en baisse vertigineuse doublée d'un coût d'exploitation élevé sonnent le glas de cette belle histoire d'eau.

Définitivement fermée en décembre 1977, la piscine change dès lors de vocation et devient lieu de culture, sous l'impulsion de la Ville et de la troupe de Théâtre du Campagnol. Transformé et adapté aux besoins du spectacle, l'ancien équipement sportif quitte la scène le 5 octobre 1985 pour céder officiellement sa place au théâtre "La Piscine".





"La Piscine" côté coulisse...
Des allures de bâtiment
industriel sous une cheminée
d'usine, pour un équipement
chauffé à l'origine grâce
à l'incinération des ordures
ménagères de la Butte-Rouge.
Un exemple de développement
durable avant l'heure.



Retour en images sur le passé



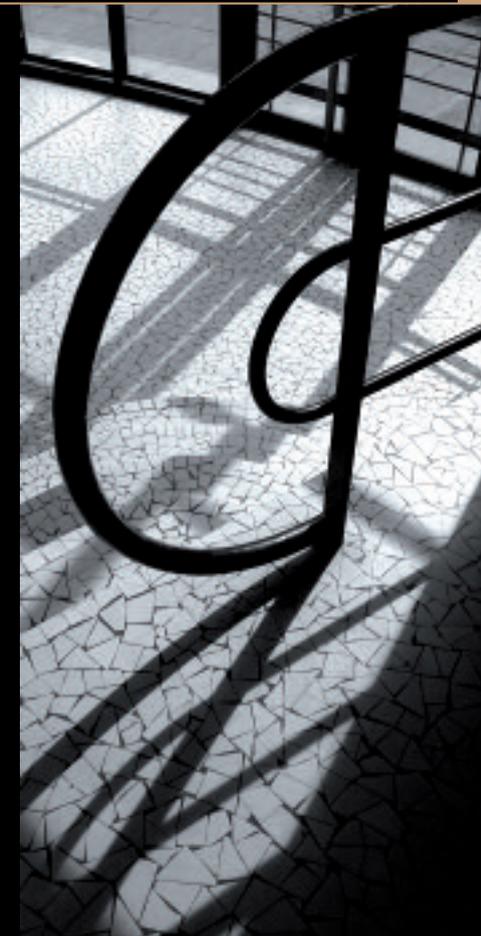
impression années 30

Rénové une première fois en 1984 dans le respect de son architecture d'origine, l'espace intérieur de l'ancienne piscine devenue théâtre traverse les décennies en gardant l'empreinte de l'époque qui l'a vu naître. Clarté, pureté des lignes et mosaïques en kaléidoscope résonnent encore du clapotis de l'eau, du rire des baigneurs, puis des salves d'applaudissements des spectateurs...





Le grand hall



Baigné par la lumière du jour, le hall d'accueil et ses beaux volumes rappellent la vocation première du bâtiment. La structure largement ouverte sur l'extérieur de cet ancien établissement balnéaire doté d'un solarium, témoigne de l'esprit hygiéniste des années 30, âge d'or des écoles de plein air et de l'héliothérapie.



des courbes des lignes



Typique de l'architecture
des Cités-jardins, ce grand
escalier de pierre a vu passer
des générations de baigneurs.
Combien de mains ont couru
sur cette rampe dont la
rondeur appelle la caresse ?





Mémoires mosaïques

Quand les mosaïques servent de trait d'union entre deux époques. Rideau sur la piscine, trois coups pour le théâtre et souvenirs de ballets aquatiques sur un sol qui semble hésiter entre présent et passé.



grande salle de spectacles



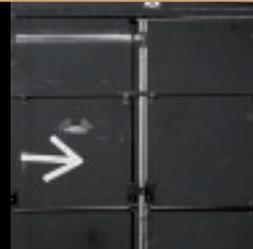
L'histoire d'amour entre "La Piscine" et le théâtre devient officielle en 1985. Dès lors, ce sont les feux de la rampe qui filtrent à travers les briques de verre dépoli des murs, derrière lesquelles les naïades ont cédé la place aux comédiens.



*il est interdit
de fumer des cigarettes
dans la salle*



Les fantômes du théâtre peuvent bien s'évertuer à conserver leurs places réservées, les jours de l'ancienne salle de spectacles sont comptés. Un équipement fonctionnel et modulable assurera à l'avenir la vocation culturelle du lieu.

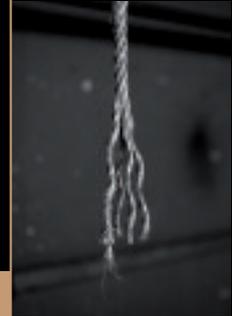


Dernière séance





Superstition



Dites "guinde", "drisse",
"fil" ou "chanvre", mais ne parlez
jamais de corde dans un théâtre!
Un coup d'œil dans l'envers du
décor vaut bien de sacrifier aux
superstitions de la profession...



mélodie en SOUS-SOL



L'autre visage de l'ancien bâtiment, ses dédales de souterrains. Vestiges de bassin et de pédiluve, graffitis et jeux d'ombres... : ambiance Fantôme de l'Opéra, entre trip urbain et noirceur gothique.



un patrimoine industriel

L'envers des *Feux de la rampe*, ce sont *Les Temps modernes*. Un univers de tuyaux, manomètres, cuves et rivets, cœur de la machinerie et vestige de l'usine d'incinération, autrefois destinée à fournir la piscine en eau chaude. En réalité, ce procédé n'a jamais réussi à assurer une température suffisante aux eaux de baignade, six chaudières à charbon complétant le dispositif. Elles sont remplacées à la fin des années 1940 par deux chaudières à fuel léger flanquées de deux citernes de stockage de 10 000 litres, donnant à la salle des machines des allures de paquebot...

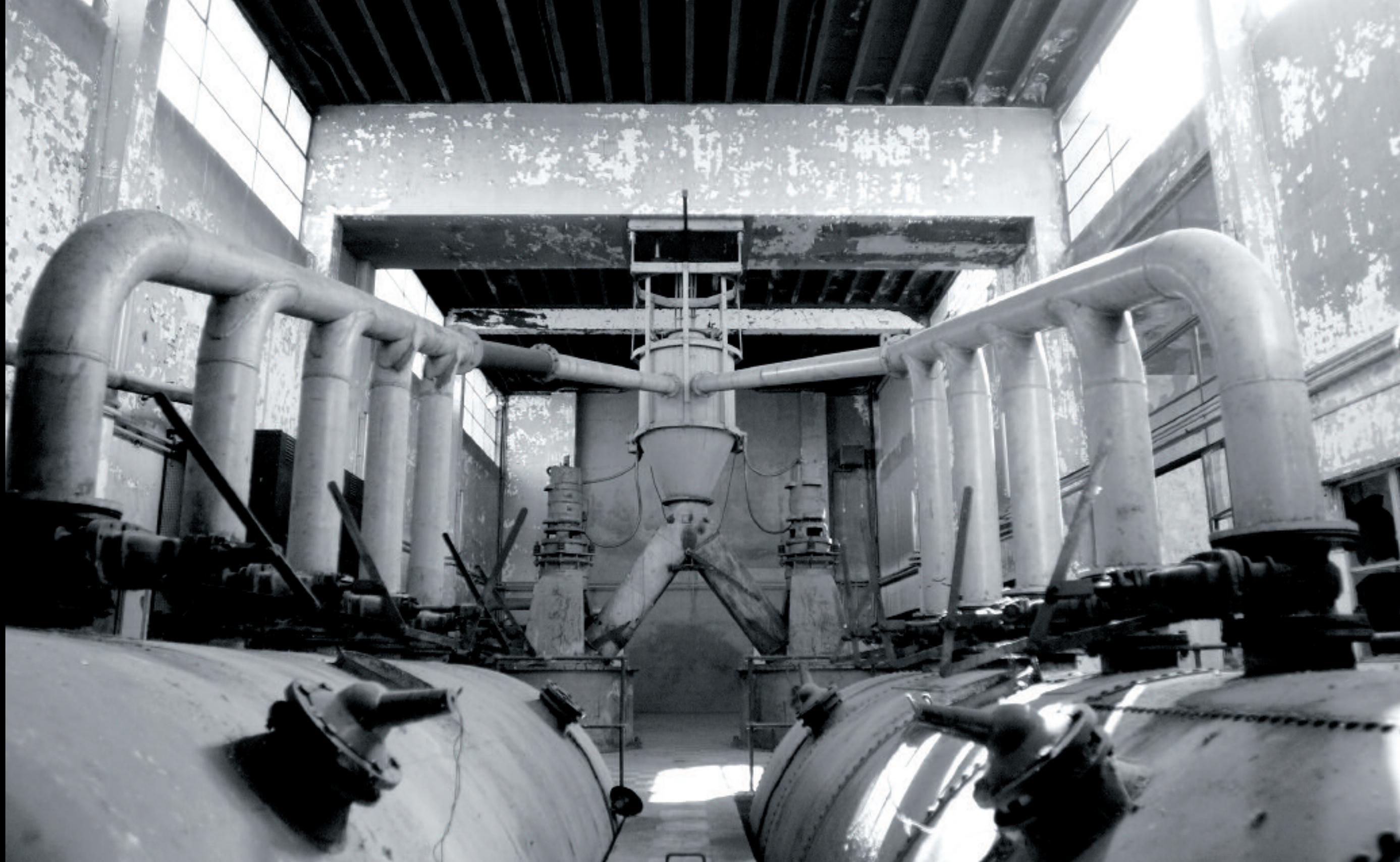


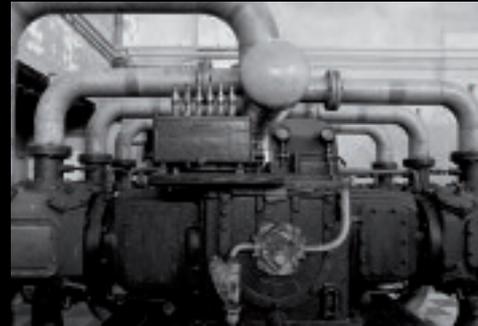


Un Charlie Chaplin avec une clé anglaise ne dépareillerait pas dans ce décor monochrome, hésitant entre les soutes du *Titanic* et les délires post-industriels du *Metropolis* de Fritz Lang. Interrupteurs en cuivre et faïence, manomètre antédiluvien, ne manquent plus que les Shadoks pour pomper, pomper...



L'impressionnante chaufferie ne ronfle plus, mais ses tuyaux titanesques évoquent la salle des machines du *Nautilus*. Un patrimoine industriel précieux, en partie conservé et mis en valeur dans l'aménagement du nouveau Pôle Culturel de Châtenay-Malabry.





Seul *Le Mécano de la Générale* pourrait encore dire à quoi peuvent bien servir ces drôles de fioles. Les araignées, elles, ne se posent pas ce genre de questions et tissent leur toile là où la mécanique se grippe...



Étranges machines

